

ensemencée. A chaque pas, j'entendais cette exclamation : " Oh, que c'est beau ! que c'est admirable, "

" Les champs qui aboutissent au fleuve St-Laurent sont bien souvent inondés à l'automne et au printemps et deviennent ensuite improductifs, l'herbe n'y pousse même pas ; on n'y rencontre que des *pattes d'allouette*. Pour empêcher cette inondation désastreuse, les administrateurs de la ferme ont construit, sur le bord du fleuve, une immense digue ou, comme disent les agronomes, un *aboiteou* de cinq à six pieds de hauteur, qui protège d'une manière efficace toute l'étendue exposée aux ravages des hautes marées. Aujourd'hui, ces champs, de plusieurs arpents de front et de profondeur, servent de pâturage et en bien des endroits l'on cultive de l'avoine qui donne un rendement superbe. Le contraste entre les champs voisins appartenant à des habitants de la paroisse est frappant ; sur les premiers, nous remarquons une végétation riante ; sur les seconds, c'est la désolation ; on se croirait dans un désert aride. L'aboiteau que nous avons devant nous a été fait pour remplacer celui que l'eau avait emporté le printemps dernier ; l'ouvrage est très bien fait et peut lutter avec avantage contre la fureur des flots.

" Les bâtiments de la ferme—granges, étables, écuries, et porcherie—brillent par leur propreté et renferment toutes les améliorations modernes.

" La laiterie mérite une mention spéciale. M. Casavant, qui a fait le commerce du beurre pendant dix ans au moins et qui a rempli les fonctions de juge à plusieurs expositions même provinciales, a déclaré publiquement que le beurre de la ferme était excellent. On peut donc ajouter foi à ce témoignage flatteur.

" Les visiteurs se transportèrent ensuite au jardin, qui renferme des arbres fruitiers, des fleurs et des légumes. Ce jardin a excité l'admiration des membres du conseil d'agriculture, qui ne surent trouver des termes assez énergiques pour exprimer la satisfaction qu'ils ont éprouvée en constatant que l'art de cultiver était appliqué dans la véritable acception du mot. Tous les étrangers qui ont eu le plaisir, l'année dernière, de contempler ce petit paradis terrestre, ne peuvent s'empêcher de s'écrier : " Il est encore plus beau cette année, et les produits seront bien plus abondants. " C'est aussi le témoignage rendu par les distingués visiteurs du Conseil d'agriculture.

" Le bétail de la ferme, comprenant 46 vaches, 9 taures d'un an, 8 taures du printemps, 2 bœufs d'un an, 2 taures de deux ans, 3 taureaux âgés respectivement de 1, 3 et 8 ans—tous de la race Ayrshire—36 gros moutons et 30 petits, a subi un examen des plus rigoureux. Le résultat de cette inspection a été très favorable, car les visiteurs ont été unanimes à déclarer qu'ils n'avaient jamais vu d'aussi beau troupeau, pris dans son ensemble. Ailleurs, on rencontre bien deux ou trois individus d'une qualité supérieure, mais jamais un troupeau uniforme comme celui de Ste-Anne. Les grands éleveurs possèdent de beaux animaux, mais ceux-ci ont été pour la plupart importés d'Angleterre ou d'autres pays, tandis que le troupeau que nous admirons aujourd'hui a été élevé sur la ferme même, à part deux sujets qui ont été achetés à l'étranger.

" La ferme compte encore 44 porcs gras et petits, 8 chevaux de travail et une jument poulinière avec un magnifique poulain. Tous ces animaux ne sont pas à dédaigner.

" La visite de la ferme est terminée. Je ne donne ici qu'un bien court résumé des remarques bienveillantes que j'ai entendu faire sur les travaux et les produits de la ferme. J'exprimerai dans une seule phrase les compliments flatteurs qui ont été formulés par les visiteurs à l'adresse de ceux qui dirigent cette ferme et en particulier de M. J. Roy, chef de pratique, en répétant les paroles de MM. Casgrain et Casavant : " C'est la dernière ferme-modèle que nous visitons, mais elle l'emporte de beaucoup cette année sur les deux autres. " C'est peut-être une indiscretion que je commets, mais que voulez-vous, le journaliste s'efforce de ne rien omettre dans un compte-rendu ; il écrit par conséquent tout ce qu'il voit et entend, bien souvent les mauvaises comme les bonnes. Je n'ai pas à faire ici l'éloge du chef de pratique, il est déjà connu avantageusement du public et surtout de la classe agricole parmi laquelle il joue un rôle distingué, mais je ne puis passer sous silence l'appréciation suivante faite par un visiteur : " La théorie, me dit-il, ne suffit pas ; pour avoir un bon fermier, il faut qu'il ait de la pratique et une bonne instruction. M. Roy est un fermier qui possède toutes les qualités voulues, et, sous sa direction, la ferme ne peut marcher que de progrès en progrès. "

" Le directeur de l'école, le révérend M. L. Tremblay, a reçu aussi dans cette circonstance, des félicitations bien méritées pour le zèle et le dévouement qu'il ne cesse de déployer pour l'avancement rapide de l'école et de la ferme. Ce digne prêtre consacre tout son temps et ses talents au succès de la cause agricole, et je suis heureux de pouvoir proclamer hautement que ses efforts ont été des plus fructueux. L'entente admirable qui règne entre le directeur de l'école et le chef de pratique produit d'excellents résultats et fait pour ainsi dire des merveilles.

" Les visiteurs se rendirent enfin à l'école, où les élèves furent questionnés par les visiteurs eux-mêmes et par leur professeur M. Schmouth. Les réponses furent généralement satisfaisantes. Tout le monde a exprimé l'opinion cependant qu'un cours agricole de deux années ne suffit pas. Avec un pareil système on ne peut donner que des connaissances superficielles et n'enseigner qu'avec la plus grande précipitation.

" L'école compte aujourd'hui 12 élèves dont 2 payant leur pension, et le directeur a reçu 7 nouvelles demandes d'admission avec bourse. On y voit une bonne bibliothèque, un cabinet de chimie pour l'analyse des terres, un musée agricole renfermant des échantillons des meilleurs grains et légumes, et en un mot, tout ce qui concerne l'enseignement agricole.

" Immédiatement après l'examen, l'honorable M. Ouimet adressa quelques paroles d'encouragement aux élèves et leur recommanda surtout de faire tout en leur pouvoir pour mettre en pratique, après la sortie de l'école, les leçons qu'ils reçoivent sur la ferme. " Cultivez plus tard, dit-il, comme l'on cultive aujourd'hui sur la ferme, et vous travaillerez ainsi à la prospérité des écoles agricoles et au progrès de l'agriculture dans toute la province. Vos concitoyens profiteront des connaissances utiles que vous puiserez